



le Pèlerin



N° 3757 -- 14 novembre 1954 • 32 PAGES • 18 francs

On finira par y croire !

CHATEAUNEUF-DU-PAPE était déjà connu pour son vin. Il le sera désormais pour son maire.

Celui-ci entend que le domaine communal ne soit pas survolé par les soucoupes volantes. Il ne veut pas non plus que les Martiens viennent y faire des haltes de nature à troubler la tranquillité publique. Ils seraient capables de goûter au jus de la vigne, ces coquins ! Et, y ayant goûté, de ne plus vouloir repartir...

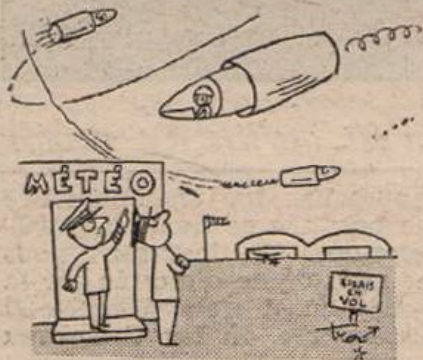
Il a donc arrêté :

ARTICLE PREMIER. — Les survols, atterrissages et décollages d'aéronefs, dits « soucoupes volantes » ou « cigares volants », de quelque nationalité qu'ils soient (ils auront de la chance s'ils découvrent leur nationalité..., et nous aussi), sont interdits sur le territoire de Châteauneuf-du-Pape.

ART. 2. — Tout aéronef, dit « soucoupe volante » ou « cigare volant », qui atterrira sur le territoire de la commune, sera immédiatement mis à la fourrière.

ART. 3. — Le garde champêtre est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Je le plains, le pauvre garde



— Les cigares volent bas...
— Pourrait bien y avoir un coup de tabac !

champêtre ! Il est vrai que s'il n'a que ce boulot, il aura des loisirs...

Le dixième

Les Américains aiment bien ce que nous appelons des « sondages d'opinion publique ». Ils appellent ça, eux, des « gallup ».

On a « gallupé » récemment les femmes américaines et leurs époux. Pour savoir ce que l'un pensait de l'autre.

Principal reproche adressé par une femme à son mari : « Il ne fait pas assez attention à moi ! »

Le mari déclare de son côté : « Elle est trop râleuse ! »

Les femmes reprochent aussi à leurs maris, mais moins violemment, d'être trop portés sur la boisson, paresseux, enclins à dominer et de sortir trop souvent...

Les époux reprochent très calmement à leurs épouses d'être dépensières, de trop sortir, d'être cancanières et de ne pas savoir tenir leur maison.

Mais j'allais oublier : un conjoint sur dix seulement n'a trouvé

aucun reproche à faire à sa femme ou à son mari.

Un coup de bec de trop...

Le rentrait chez lui, à Melbourne, à bicyclette.

Pour rouler à bicyclette en 1954, allez-vous me dire, c'était certainement un coureur !

Vous avez vu juste. C'est un coureur ! Il s'appelle même Angelo Catalano et est Italien.

Rentrant donc chez lui, il trouva sur sa route une pie. Sur sa route... et sur son épaule... Au début, il n'y prêta guère attention. L'animal allait, venait... Mais l'oiseau poursuivait ses attaques à coups de bec pendant plusieurs kilomètres.

Il aurait été dressé et payé par une firme adverse que...

A la fin, Angelo perdit patience. Las de s'en tenir à la défensive, il allongea la main, saisit la pie et la fourra dans sa poche.

Elle en eut le bec cloué, la pie !

L'armée de demain

La loi relative au recrutement de l'armée française prévoyait que les jeunes recrues du contingent pourraient être convoquées au cours de l'année qui précède leur appel sous les drapeaux. Cela, pour subir un examen d'orientation.

Un décret du 13 août 1954 a rendu cette mesure effective.

Des centres d'examen ont été créés et mis en place dans les neuf régions militaires. Ils convoqueront directement les jeunes recrues et les accueilleront (c'est le terme

A travers

exact !) pendant une période qui ne pourra pas excéder trois jours. Au cours de ce séjour, les futurs soldats seront examinés au point de vue physique, intellectuel et professionnel.

On verra ce dont ils sont capables et quels services ils peuvent rendre à l'armée.

Si cette mesure est bien appliquée, si les centres sont bien « tenus », le visage de l'armée de demain sera plus agréable, et plus sérieux, tout à la fois...

Au travail !

On aura peut-être, à ce moment-là, envie de rempiler. Comme ce brave sergent Horst W. Tittel qui, âgé de 77 ans, vient de souscrire un rengagement de six ans dans l'armée américaine. Il a même prêté serment — pourquoi est-ce qu'on prête un serment et qu'on ne le donne pas ? Oui, en fait ! — devant M. Harold Talbot, secrétaire à l'Air.

Horst avait atteint le grade de lieutenant-colonel au bout de quarante-six ans de service. Il avait demandé à redevenir sergent pour ne pas être obligé de prendre sa retraite. En effet, aux Etats-Unis, les officiers sont mis à la retraite à 62 ans, alors qu'il n'y a pas de limite d'âge pour les sous-officiers.



MON CHER GROSPITON,

Lettres du balayeur

Novembre 1954.

Tu vas me dire que je t'en fais un plat, mais il faut que je te reparle des soucoupes volantes. Vu que des tas de lecteurs m'ont écrit, afin d'échanger des idées interplanétaires.

Entre nous, quand j'ai une idée, moi, j'y tiens. Je ne me soucie pas du tout de l'échanger contre une autre qui, peut-être, ne vaut pas tripette ! Les lecteurs du *Pèlerin* ont meilleur cœur. Ils veulent bien de l'échange, même au risque d'être volés.



— Allons, toi, goûte-la, ma sauce !...

Une, surtout, qui doit être facile à vivre, c'est Mlle Elise Laperruche. Bien que sa lettre ne soit pas une lettre synonyme, elle aurait pu signer : *Une qui vous veut du bien !* S'il n'y avait que des demoiselles Laperruche sur la terre, la vie ne serait pas, comme dit l'autre, *un tissu de coups de poignards qu'il nous faut boire goutte à goutte.*

La bonté de Mlle Elise s'étend sur toute la nature, et même plus loin. Attendu qu'elle se propose de créer des centres

— En restant sous les drapeaux, explique le lieutenant-colonel-sergent, on sait quand on se lève le matin qu'on va aller travailler. Une fois à la retraite, on ne sait plus quoi faire de ses journées !

Mais alors qu'a-t-il fait entre 62 et 77 ans ? La guerre et l'après-guerre. Un vrai travail, quoi !

A 8 320 mètres : un Crucifix...

UNE expédition autrichienne, composée du Dr Tichy, de Vienne ; de MM. Heuberger et Joechler et de sept sherpas, est parvenue le 19 octobre au sommet de Cho-Yu qui, avec 8 320 mètres, est le septième du monde.

Dans le message annonçant leur victoire, le Dr Tichy rapporte que Joechler souffre de gelures aux jambes, et que lui-même est atteint de cruelles gelures aux mains qui nécessiteront sans doute l'amputation de plusieurs doigts.

Seulement, au sommet du Cho-Yu, se dresse désormais un Crucifix, planté par l'expédition, en signe de remerciement et de confiance.

Anguille plombière

LES plombiers de Gislaved, dans le centre de la Suède, utilisent des anguilles pour déboucher les tuyaux.

C'est toujours bon à savoir... Encore faut-il avoir une anguille sous la main, ce qui n'est pas courant !

Je vais tout de même vous expliquer l'opération :

Vous attachez l'anguille à une ficelle. Vous la dirigez sur le tuyau bouché. Là, elle ne manque pas de se frayer un passage et, du coup, fait sortir les matières qui le bouchaient. Quand vous estimez que la mission est accomplie, vous

tirez lentement sur la ficelle.

Ça ne rate jamais ! Les plombiers suédois vous assurent que les fils de fer, brosses en acier et acides ne sont rien à côté !

Il risque le bain

QUAND on a été gardien de prison pendant une bonne partie de son existence, il est normal que l'on sente le besoin de s'évader.

Seulement, il y a évasion et évasion...

L'ancien garde Roy Bergo, 50 ans, a décidé d'atteindre l'Alaska dans une baignoire. Il est parti d'un faubourg de Seattle, à 2 500 kilomètres et des poussières d'Anchorage, qu'il se propose d'atteindre.

Le temps était beau. Les eaux étaient calmes... Notre nouveau « Magellan » a terminé sans encombre sa première étape, soit 20 kilomètres.

Sa baignoire est équipée d'un moteur de 2 CV et d'une paire de rames de secours.

L'ex-gardien compte suivre les côtes... Il s'est trouvé une vocation de garde-côtes, sans doute !

LE PHILOSOPHE.



AIDE-TOI, LA SŒUR T'AIDERA...

L'institution des sourds-muets de Larnay, non loin de Poitiers, vient d'être dotée d'un amplificateur. La classe comprend 12 tables pourvues chacune d'un casque par élève. L'enfant règle lui-même l'intensité du son suivant son degré de surdité. Chaque écouteur est relié à un tableau central situé sur le bureau du professeur : Sœur Pierre-Marie. Un peu de technique industrielle, de la bonne volonté, beaucoup de patience et voilà un petit bonhomme qui s'en sortira.

d'accueil pour Martiens. C'est une très gentille idée et dont bien des gens devraient prendre de la graine. Il n'y a pas si longtemps qu'un cultivateur a tiré un coup de fusil sur un autre et lui a dit, après, pour s'excuser : « Je vous demande bien pardon, mais je vous avais pris pour un Martien ! »

Au moins, avec les centres d'accueil de Mlle Laperruche, ils seraient sûrs de tomber comme mars en Carême, ces pauvres Martiens !

Seulement, la difficulté est de leur faire comprendre nos bonnes intentions. Ici, je laisse la parole, ou plutôt le crayon-bic, à Mlle Elise, afin que tous la lisent :

Il suffirait d'établir, comme sur la piste des aérodromes, des signaux lumineux représentant des faces réjouies au large sourire et des bras tendus vers eux !

Oui ! Je serais navré de faire de la peine à Mlle Laperruche, mais la vérité avant tout. Son idée manque d'une certaine mise au point. Vu que, chez les Martiens (à supposer qu'il y ait des Martiens), le geste de tendre les bras est peut-être tout ce qu'il y a d'inamical.

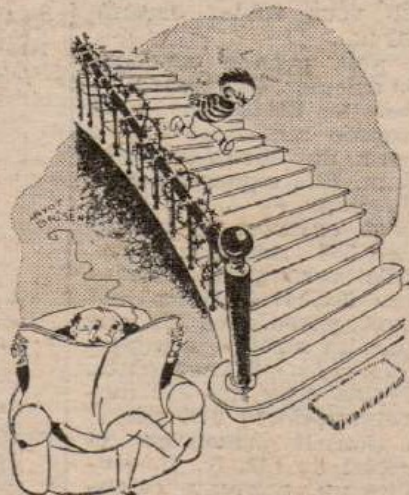
Et si ça voulait dire, sur Mars : « Viens ici que je t'égrange ! » Quant au soucoup-sourire, là aussi, il pourrait y avoir malentendu, et les voyageurs interplanétaires pourraient croire qu'on ouvre la bouche pour les avaler.

Malgré tout, merci, chère Mademoiselle Laperruche, au nom des Martiens et de l'humanité.

Et maintenant, laissez-moi serrer la main de l'ami Grospliton, martialement et pacifiquement.



— ... Un cor de chasse tout neuf !... Alors, j'vous le disais bien..., de nos jours, la qualité, ça n'existe plus !...



SANS PAROLES

DUBALAI.